

27 MARS 2024

Bureau des Enquêtes Publiques
et Installations Classées

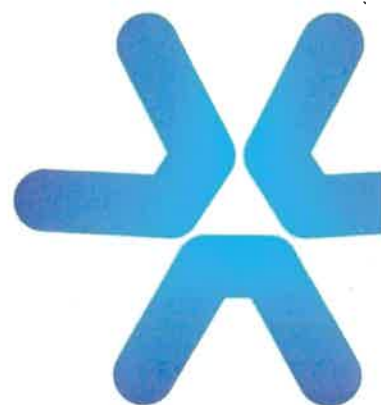
MEMOIRE EN REPONSE A L'AVIS DU CSRPN GRAND EST

Projet d'aménagement du Terminal Sud du
Port d'Ottmarsheim

EURO RHEIN PORTS



Février 2024



1 REPONSES AUX REMARQUES

1.1 SYNTHÈSE BIBLIOGRAPHIQUE

L'analyse du contexte écologique est assez complète, soulignant le fait que le projet s'inscrit dans un contexte sensible, entre 2 réservoirs de biodiversité majeurs qui sont la bande rhénane et la forêt de la Hardt. On aurait pu ajouter le fait que le secteur est très artificialisé, les milieux ouverts étant particulièrement rares et présentant ainsi des potentialités fortes. Il n'est pas fait mention de l'Atlas de Biodiversité Communale d'Ottmarsheim (Climax, 2016) qui aurait pu utilement permettre de dimensionner la pression d'inventaire à la hauteur des enjeux écologiques potentiels, la zone d'étude ayant été identifiée comme présentant des enjeux forts dans cet ABC.

L'Atlas de Biodiversité Communale (ABC) d'Ottmarsheim a été consulté dans le cadre de ce projet afin de compléter la liste des espèces de la faune potentiellement présentes sur le site d'étude. Cette liste a été réalisée par extraction des données bibliographiques sur la base des données naturalistes régionales « Faune-Alsace » pour la commune d'Ottmarsheim et des espèces citées dans l'ABC d'Ottmarsheim (voir paragraphe 2.3.2. et paragraphes « Analyse bibliographique et potentialités » du rapport d'étude d'impact « Rainette_V4.0_2022_12_14_Ottmarsheim_EI »).

La consultation de l'ABC a permis de mettre en évidence :

Flore : 12 espèces remarquables sur la commune d'Ottmarsheim, principalement situées à l'ouest de la commune. Aucune de ces espèces n'est observée au droit de la zone d'étude. Cependant, parmi ces 12 espèces, celles inféodées aux milieux ouverts et secs sont considérées comme potentiellement présentes. Il s'agit de :

- Chardon roulant (*Eryngium campestre*)
- Globulaire allongée (*Globularia bisnagarica*)
- Hélioïtre commun (*Heliotropium europaeum*)
- Epiaire annuelle (*Stachys annua*)
- Germandrée botryde (*Teucrium botrys*)
- Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*)
- Grande pimprenelle (*Sanguisorba officinalis*)
- Avifaune : 10 espèces potentiellement présentes sur la zone d'étude
 - Alouette des champs ;
 - Bruant jaune ;
 - Chardonneret élégant ;
 - Faucon crécerelle ;
 - Linotte mélodieuse ;
 - Pie-grièche écorcheur ;
 - Hypolaïs polyglotte ;
 - Tarier pâtre ;
 - Fauvette grisette.
- Reptiles : 3 espèces potentiellement présentes sur la zone d'étude

- Lézard des murailles ;
- Coronelle lisse ;
- Lézard des souches.
- Invertébrés : 6 espèces potentiellement présentes sur la zone d'étude
 - Azuré des coronilles ;
 - Conocéphale gracieux ;
 - Decticelle chagrinée ;
 - Decticelle bicolore ;
 - Criquet vert-échine ;
 - Criquet italien.

De plus, une consultation du portail du Conservatoire Botanique Alsace-Lorraine (accès disponible depuis 2023) a été effectuée. Deux espèces remarquables y sont également identifiées : la Minuartie hybride (*Minuartia hybrida* = *Sabulina tenuifolia* subsp. *hybrida*) et la Drave des murailles (*Draba muralis*).

Par ailleurs, il est étonnant de ne pas voir d'exploitation des données taxonomiques disponibles localement, pas de recherche des données potentielles, étape importante encore une fois, pour dimensionner le terrain, mais également son phasage. De nombreuses données au moins de précision communale sont disponibles sur les différentes plateformes en ligne, et même des données ponctuelles se rapportant à la zone étudiée, produites entre autres dans le cadre de l'ABC d'Ottmarsheim.

Comme expliqué précédemment, les données de précision communale (« Faune-Alsace » pour la commune d'Ottmarsheim et l'ABC d'Ottmarsheim) ont été consultées dans le cadre de ce projet. Des listes d'espèces potentielles ont été dressées dont certaines ont été recensées lors des prospections. Les espèces potentiellement présentes sur la zone mais non inventoriées lors des inventaires ont été conservées en tant qu'espèces potentielles et intégrées lors de l'analyse des enjeux.

1.2 METHODOLOGIE D'INVENTAIRES

L'absence d'analyse précise des potentialités de la zone d'étude a conduit à une pression d'inventaire insuffisante au regard des incidences liées au projet.

Pour la flore, 2 passages ont été effectués : l'un en août 2020 (année très sèche avec une végétation « grillée » en août) et l'autre en juin 2021. Cette pression a été jugée suffisante dans le dossier pour évaluer les enjeux floristiques. Or, les friches thermophiles dominant la zone d'étude, sont des milieux présentant des enjeux forts notamment pour les thérophytes vernaux à l'image de deux espèces protégées en Alsace et présentes à proximité immédiate de la zone d'étude, la Minuartie hybride (*Sabulina tenuifolia* subsp. *hybrida*) et la Drave des murailles (*Draba muralis*). Au vu des habitats relevés, ces deux espèces présentent des potentialités de présence fortes. Soulignons également qu'un passage tardi-estival à automnal aurait également été utile pour compléter les inventaires. Les surfaces maintenues ouvertes dans le contexte rhénan sont devenues particulièrement rares, les friches rudérales thermophiles que l'on peut observer, constituent souvent des milieux de substitution pour les espèces des levées sèches du Rhin.

Reptiles : Seuls deux passages sont effectués pour ce groupe présentant des potentialités sur la ZEI (un en juin et un en août), aucun n'a été fait en début de printemps (mars-avril), à la sortie d'hivernage, période favorable pour l'observation des espèces discrètes. Ces passages opportunistes auraient pu également être complétés par la pose de plaques-refuges. Ces manquements méthodologiques sont partiellement comblés par le fait que les espèces potentielles (non observées) sont ajoutées au dossier, mais ceux-ci ne permettent pas une évaluation juste des impacts sur ce groupe.

Entomofaune : 3 passages effectués, aucun passage en mai, période très favorable pour les papillons de jours.

Avifaune : 3 passages effectués avec seul un passage en période de reproduction pour ce groupe qui présente le plus d'enjeu sur le site.

Nous estimons la pression d'inventaire insuffisante, pour un site de 25 ha maintenu ouvert dans un contexte très artificialisé.

Concernant la flore, les espèces citées dans l'avis apparaissent dans le portail du CBN Alsace-Lorraine opérationnel et accessible depuis 2023. Le portail du CBN Alsace-Lorraine n'étant pas disponible lors de l'extraction des données en 2020 et ces espèces ne figurant pas dans les sources de données consultées en 2020, celles-ci ne figurent pas dans la liste des espèces potentiellement présentes sur le site et n'ont pas été ciblées lors du dimensionnement des inventaires.

Deux prospections ont été réalisées pour cette étude : 11 août 2020 et 01 juin 2021. Certaines espèces estivales tolérant peu les fortes chaleurs n'ont probablement pas été recensées en 2020 du fait de la période de sécheresse. La prospection de juin est cependant favorable à l'inventaire de l'ensemble des espèces printanières et estivales. Cependant, les espèces vernaux (à floraison précoce) n'auront pas pu être observées. Si les habitats identifiés suite aux passages de terrain sont estimés favorables à des espèces vernaux identifiées dans la bibliographie, ces espèces seront intégrées en tant qu'espèces potentielles.

Concernant les reptiles, plusieurs observations ont été faites lors des passages de juin et d'août. Ces observations ont été complétées par des observations opportunistes lors des passages dédiés aux autres taxons. Des pierres et objets présents sur la ZEI ont été soulevés, remplaçant la mise en place des plaques.

Pour l'entomofaune, des observations opportunistes ont été réalisées lors des inventaires dédiés aux autres taxons, ce qui a permis d'étayer la liste des espèces observées. L'absence d'inventaire en mai ne semble pas bloquante pour évaluer les enjeux sur ce taxon compte tenu des espèces à enjeux pressenties, des espèces observées et des espèces potentielles.

Enfin, concernant l'avifaune, bien qu'un seul passage ait été réalisé en période de nidification, de nombreuses espèces à enjeux ont été observées lors de ce passage, mais aussi lors d'observations opportunistes réalisées dans le cadre des passages dédiés aux autres taxons.

Des passages complémentaires seront tout de même réalisés en mars et mai 2024 afin de renforcer les inventaires des reptiles, de l'avifaune et de l'entomofaune.

1.3 EVALUATION DES ENJEUX

En préambule, il est difficile de se prononcer sur l'évaluation des enjeux sans descriptif des entités d'habitat ou des unités écologiques présentes. Dans le dossier de dérogation, nous n'avons pas de description de la composition spécifique des milieux rencontrés, les seules informations de composition présentées concernent les néophytes et les espèces eutrophiles abondantes, ces éléments justifiant la valeur patrimoniale faible. Sans description et aucun rapprochement phytosociologique, difficile de comprendre à quoi correspondent les friches semi-sèches par exemple. Ces éléments figurent peut-être dans le dossier d'évaluation complet ?

L'évaluation des enjeux découlant des inventaires réalisés, au vu des manquements méthodologiques relevés et de la pression d'inventaire insuffisante, il est rassurant de voir que l'évaluation des enjeux conclue quand même à des enjeux majoritairement forts sur la ZEI et ce notamment pour l'avifaune des milieux semi-ouverts.

Globalement, nous sommes d'accord avec les conclusions en termes d'enjeu global, sur la base des éléments disponibles.

Néanmoins, cette évaluation des enjeux ne repose pas sur une méthodologie d'évaluation des enjeux mais sur du « dire d'expert » et donc difficilement vérifiable. A l'annexe 1 page 205, la méthodologie d'évaluation des enjeux est présentée, celle-ci mélangeant enjeux réglementaires et enjeux écologiques et fonctionnels pour arriver à un enjeu patrimonial. Avec les éléments présentés, il est impossible de comprendre comment arrive-t-on à tel ou tel niveau d'enjeu.

Bien que l'état initial souffre d'une pression d'inventaire insuffisante, l'évaluation des enjeux (sans application d'une méthodologie réelle) conclut majoritairement à des enjeux forts.

Les descriptifs des habitats naturels sont présents dans l'étude d'impact environnementale complète. Pour exemple concernant les friches semi-sèches il est indiqué :

« Les friches semi-sèches constituent l'habitat principal de la ZEI. Elles se composent d'une strate herbacée où l'on retrouve un mélange d'espèces prairiales calcicoles, mésoxérophiles ainsi que des espèces de friche.

Les espèces caractéristiques des prairies calcicoles sont principalement la Sanguisorbe (*Poterium sanguisorba*), la Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*), l'Euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*) et le Grand basilic (*Clinopodium vulgare*).

Les espèces de prairies mésophiles sont également bien présentes : Fromental (*Arrhenatherum elatius*), Dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata*), Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*) et Trèfle des prés (*Trifolium pratense*).

Sur les secteurs rudéralisés, les espèces de friche prennent le dessus telles que la Vipérine commune (*Echium vulgare*), le Réséda jaune (*Reseda luteola*), la Ronce (*Rubus fruticosus*) ou l'Ortie (*Urtica dioica*).

EUNIS : E5.1 x E1.26 (Végétations herbacées anthropiques x Pelouses semi-sèches calcaires subatlantiques)

CORINE Biotopes : 87.1 x 34.32 (Terrains en friche x Pelouses calcaires sub-atlantiques semi-arides)

Natura 2000 : /

Les friches semi-sèches constituent les milieux les plus diversifiés de la ZEI. Un pied d'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), déterminante de ZNIEFF en Alsace, a également été relevé dans ces milieux.

*La présence d'espèces rudérales et exotiques envahissantes témoigne du caractère dégradé de cet habitat. On y retrouve en effet des taches de Solidage du Canada (*Solidago canadensis*), de Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), de la Vigne-vierge (*Parthenocissus inserta*), du Sénéçon du Cap (*Senecio inaequidens*) et de l'Arbre à papillons (*Buddleja davidii*).*

Etant donné l'état de dégradation de ce milieu, il ne peut être assimilé à l'habitat communautaire 6210 (Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur sols calcaires). »

Concernant les habitats, la méthode d'appréciation des enjeux est la suivante :

L'enjeu floristique d'un habitat est déterminé selon plusieurs critères :

- Sa richesse floristique ;
- Son état de conservation (Strates et espèces caractéristiques, présence d'espèces exotiques envahissantes, dégradation, etc.) ;
- Sa capacité à accueillir des espèces patrimoniales ;
- Sa fonctionnalité à l'échelle locale (zones humides, trame verte e bleue) ;
- Son affiliation à un habitat communautaire Natura2000 ;
- Les menaces qui lui sont liées et ses tendances évolutives (diminution/augmentation, changement de pratiques de gestion, etc.)

La prise en compte de ces critères permet de conclure sur un enjeu floristique : Très faible, Faible, Moyen, Fort, Très fort.

Concernant les espèces floristiques, la méthode d'appréciation des enjeux est la suivante :

Sont considérés comme d'intérêt patrimonial à l'échelle régionale :

- Tous les taxons bénéficiant d'une PROTECTION légale au niveau régional, national ou européen (cf. textes législatifs) ;
- Tous les taxons dont l'indice de MENACE est égal à Quasi menacé (NT), Vulnérable (VU), En danger (EN), En danger critique (CR), Présumé disparu au niveau régional (RE) dans le Grand Est ou à une échelle géographique supérieure ;
- Tous les taxons dont l'indice de RARETÉ est Rare (R), très rare (RR) ou extrêmement rare (RRR) ;
- Tous les taxons déterminants de ZNIEFF.

A noter que le statut de plante d'intérêt patrimonial est affecté par défaut à un taxon insuffisamment documenté (DD) si le taxon de rang supérieur auquel il se rattache est d'intérêt patrimonial. En revanche, il n'est pas applicable aux populations cultivées (C), adventices (A), exogènes (E) ou spontanées (S).

En fonction des statuts de ces espèces patrimoniales et du contexte local de l'étude, un niveau d'enjeu spécifique est proposé : Faible, Moyen, Fort, Très fort.

Concernant les espèces faunistiques, seul l'enjeu écologique est évalué dans le diagnostic, l'enjeu réglementaire étant traité en fin de rapport en conclusion de la nécessité ou non de dossier de dérogation espèce protégée. Des espèces protégées communes peuvent donc apparaître avec un enjeu écologique faible.

L'enjeu écologique repose sur les statuts de patrimonialité (déterminance ZNIEFF, Directives européennes, Listes rouges) et sur l'état des populations (nombre d'individus, couples, comportement) cf tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Critère d'appréciation du niveau d'enjeu d'une composante du milieu naturel

Valeur juridique
Protection européenne (Directives "Oiseaux" et "Habitats/Faune/Flore", Convention de Berne)
Protection nationale ou régionale (totale, partielle, des spécimens et/ou des habitats d'espèces...)
Valeur écologique
D'un habitat ou d'un cortège :
Indigénat / naturalité / originalité
Degrés de rareté et de menace (listes rouges nationale et régionale)
Patrimonialité / déterminant ZNIEFF (strict ou selon critères)
Richesse et composition spécifique (habitat et/ou cortège d'espèces)
Etat de conservation (surface, présence d'espèces remarquables, effectifs)
Sensibilité (dynamique naturelle, restaurabilité, résilience) et fonctionnalité (connectivité)
D'une espèce :
Indigénat / naturalité
Degrés de rareté et de menace (listes rouges nationale et régionale)
Patrimonialité / endémisme / déterminant ZNIEFF (strict ou selon critères)
Etat de conservation (effectifs, conditions d'habitat)
Sensibilité (capacités d'adaptation et régénération)

1.4 DEMARCHE ERC

Concernant l'évaluation des impacts, la lecture et la compréhension du dossier est difficile dans le sens où les surfaces d'habitat détruites ne sont pas présentées dans les tableaux de présentation des impacts bruts (chapitre 2 p. 103). En synthèse, une surface d'habitat d'espèce impactée est mentionnée pour les cortèges ou les espèces concernées sans lien avec la cartographie des habitats. Ainsi, on ne sait pas quelle entité est considérée comme habitat de telle espèce ? Les surfaces d'habitat d'espèce impactées sont l'élément de base pour dimensionner la compensation. Si l'on prend l'exemple des reptiles (Lézard des murailles principalement), la surface d'habitat favorable détruite est estimée à 1,66ha (pour un secteur constitué majoritairement de friches et espaces rudéraux), à quoi correspond cette surface ?

La principale interrogation est la suivante : Comment passe-t-on de la quasi-intégralité de la surface de la ZEI considérée comme présentant des enjeux écologiques « forts » (le détail des surfaces n'est pas présenté dans le dossier) à une surface d'habitats favorables aux espèces protégées impactée de 8,26- ha ?

Difficile en effet de comprendre le passage des impacts bruts aux impacts résiduels... Si l'on prend l'exemple de l'avifaune nicheuse dont l'impact brut est considéré fort, l'impact résiduel est jugé moyen après application des mesures d'évitement et de réduction. L'impact fort est ici en lien avec la destruction d'habitat, celle-ci n'est pas évitée et l'impact est toujours fort après application des mesures E et R.

On note favorablement l'évitement d'une bande au sud de la ZEI visant le maintien du corridor identifié au SRCE.

- Le dossier n'intègre pas d'analyse des impacts cumulés à une échelle élargie, la bande rhénane M2A étant concernée par plusieurs projets industriels.
- Quelle méthode a été appliquée pour le dimensionnement de la compensation ?
- Les ratios surfaciques de compensation présentés sont de 150 à 180% mais ceci en se basant sur les surfaces d'habitat d'espèce détruites non justifiées.

Le dimensionnement de la compensation a été établi en s'inspirant de la méthode de dimensionnement présentée dans le « Guide de mise en œuvre de l'approche standardisée de la compensation écologique » rédigé par l'OFB, le Cerema et le Commissariat général au développement durable en mai 2021.

Le dimensionnement est fonction de deux critères : le niveau d'enjeu écologique et la nature de l'impact. Le coefficient lié à l'enjeu écologique est établi à 1 pour les milieux dont l'enjeu écologique global est faible, à 1,5 pour ceux dont l'enjeu écologique est moyen et à 2 pour ceux dont l'enjeu écologique global est fort. Le coefficient d'impact lié à la nature de l'impact est établi à 1 pour la destruction de milieux (impacts permanents).

Le besoin compensatoire est défini selon la formule suivante :

$$\begin{aligned} \text{Besoin compensatoire} \\ &= \sum (\text{surface d'impact} * \text{coefficient d'impact lié à la nature de l'impact} \\ &\quad * \text{coefficient lié à l'enjeu écologique le plus fort}) \end{aligned}$$

Le calcul des surfaces à compenser présentées dans la partie 3 « Présentation détaillée des mesures de compensation » du dossier de demande de dérogation « Rainette_V1.0_2022_07_27_Ottmarsheim_CCI_Derogation » est basé sur cette formule.

Les habitats favorables aux espèces correspondent à des habitats utilisés pour la réalisation totale ou partielle du cycle biologique des espèces (hivernage, alimentation, reproduction, etc.)

1.5 COMPENSATION

Le choix de l'emplacement des sites est judicieux, à proximité immédiate, et formant un corridor parallèle au Rhin. Le principe de proximité géographique est respecté.

Le « flou » surfacique constaté dans l'évaluation des impacts est maintenu dans la réponse compensatoire apportée. Outre le fait qu'aucune démonstration du besoin compensatoire ne soit objectivée par l'application d'une méthodologie éprouvée, il est difficile de savoir quelles sont les surfaces concernées par un gain écologique réel.

La compensation in-situ concerne 2,1ha et consiste en une plantation de haies et une gestion des friches. La gestion écologique exposée prévoit une fauche tardive tous les 3 à 5 ans avec export. Au vu du contexte, la gestion dite écologique devrait viser un appauvrissement progressif, une lutte contre les espèces des friches rudérales et des EEE, et une conduite progressive vers des cortèges pelousaires.

Avec une fauche tardive tous les 3 à 5 ans, le cortège actuel, à phénologie tardive, aura le temps de faire son cycle complet, cette gestion ne semble ainsi pas adaptée.

Pour l'ensemble des sites compensatoires, en termes de protocole technique, nous nous questionnons sur les méthodes proposées :

- Un décapage sur 30 cm du sol est prévu au droit des surfaces avec une forte densité de Solidage, pourquoi ne pas privilégier une gestion par la fauche plutôt que de déstructurer le sol avec une méthode lourde qui risque de favoriser les EEE et les rudérales ?

- La fauche tardive pour convertir des friches en prairie de fauche n'est pas adaptée, les espèces des Onopordetalia et les EEE ayant une phénologie tardive (elles auront la possibilité de faire un cycle complet et de se développer au détriment des espèces pelousaires recherchées).

Concernant les sites compensatoires, l'essentiel de la plus-value écologique estimée se fait sur : la lutte contre les EEE (C2.1.e) et la conversion de friches en milieux prairiaux (C2.1.i). Aussi, la compensation se base quasi exclusivement sur des mesures de gestion sur des milieux qui présentent déjà, d'après les inventaires réalisés, une diversité remarquable dans le contexte artificialisé. Ainsi, le report des espèces impactées sur les sites de compensation est plus que limité et le gain écologique associé aux actions est très faible, la question d'additionalité est ici posée.

Concernant les mesures de gestion du Solidage :

Les densités de Solidage sont très importantes. Aucune autre espèce ne se développe sur ces espaces. Un simple débroussaillage est donc insuffisant pour espérer une restauration de milieux.

Le décapage est remplacé par une mesure d'étrépage moins déstructurante pour les sols. L'étrépage sera réalisé sur les 15 premiers centimètres du sol. Les précautions à prendre sont similaires à celles du décapage :

« Les déchets végétaux seront disposés manuellement sur une bâche au fur-et-à-mesure de l'arrachage. Cette mesure sert à éviter le risque de contamination du sol. Il est aussi possible de les entreposer dans des sacs étanches évitant ainsi leur dispersion par le vent. Ensuite, la terre issue de ces décapages sera envoyée vers un centre de traitement spécialisé (filiales de compostage adaptées à l'accueil d'espèces exotiques envahissantes). L'option du traitement en filière spécialisée est la plus efficace pour éviter le développement des EEE : cela peut être un site de stockage ou d'incinération mais aussi un site de compostage ou de méthanisation (attention à s'assurer que la structure accepte bien ce type de déchets). »

Concernant les mesures de transition des parcelles vers une prairie de fauche

Modification de la mesure comme suit :

Cette action concerne les friches herbacées colonisées par le Solidage et le Sainfoin d'Espagne. La mise en place de **fauches régulières** permettra de limiter l'expansion de ces espèces.

Pendant les 5 premières années : deux fauches avec exportation par an seront réalisées en fin mai et mi-août. Cette gestion permettra d'affaiblir les EEE encore présentes et de favoriser les espèces prairiales.

Au bout de 5 ans, une fauche tardive à partir du 15 juillet pourra être réalisée. Sur les secteurs encore concernés par les exotiques envahissantes, on pourra maintenir un rythme de 2 fauches par an.

LOT 1 (Parcelles 364, 365, 91 et 92) : Ruisseau le Muhlbach, Friches arbustives, Boisements mésohygrophiles = 1,7 ha

Comme ceci est mis en avant dans le dossier, la question de l'équivalence écologique se pose puisque les habitats visés sont éloignés des habitats impactés (principalement la ripisylve). Nous pouvons ajouter des doutes sérieux sur l'intérêt d'un débroussaillage de la strate arbustive de la ripisylve, cette mesure étant présentée comme une mesure de restauration.

La mesure est modifiée comme suit :

DEBROUSSAILLAGE DES FRICHES ARBUSTIVES le long du Muhlbach

Sur les secteurs de friches arbustives le long du Muhlbach, un débroussaillage peut être effectué.

Il s'agira donc de débroussailler la strate arbustive pour permettre une ouverture plus importante du milieu. Afin de tenir compte des périodes de sensibilité des reptiles, le débroussaillage devra avoir lieu au début du printemps avant la période de reproduction, ou à l'automne après la période de reproduction et avant celle d'hibernation.

Cette mesure ne s'appliquera qu'aux secteurs de friches arbustives et non aux secteurs de ripisylves déjà existantes.

La restauration de ripisylve peut se faire tout le long du ruisseau puisque la ripisylve n'est pas continue. Les secteurs de friches arbustives seront replantés en espèces arborescentes de ripisylves.

LOT 2 (Parcelles 367 et 368) : friches prairiales = 3 ha

Cette entité représente une partie importante de la réponse compensatoire. L'objectif est de convertir les parcelles en prairie de fauche. La question de l'équivalence écologique ne se pose pas ici puisque correspondant aux milieux impactés mais la question de la plus-value est très sérieusement remise en question. Ces parcelles, comme on peut le voir sur les orthophotos, sont déjà fauchées, ceci étant confirmé par les cartographies des habitats réalisées dans le cadre de l'ABC d'Ottmarsheim. Il s'agit de prairies mésophiles avec des éléments de friche. Aussi, la mesure visant à poursuivre à priori ce qui est déjà fait (à savoir une fauche annuelle) n'apporte aucun gain écologique !

Les friches prairiales présentent déjà une végétation assez diversifiée mais sont colonisées par des espèces rudérales et exotiques. La mise en place d'une fauche tardive permettra de limiter l'expansion de ces espèces.

Une unique fauche annuelle avec exportation permet aux espèces végétales d'accomplir pleinement leurs cycles. Celle-ci devra avoir lieu à partir de septembre.

Cette action contribuera à améliorer l'état du milieu et est donc susceptible de fournir des gains écologiques pour les habitats et la faune.

LOT 3 (PARCELLES 277, 279, 53 ET 54) : friches prairiales = environ 2 ha

Les actions visent à convertir les friches en prairie et lutter contre les EEE par la fauche. En termes d'équivalence écologique, les groupements végétaux actuels sur les parcelles concernées correspondent bien à ce qui est détruit. En revanche, les mesures de gestion peuvent éventuellement conduire à améliorer l'état de conservation des milieux en place, mais n'apportent aucune plus-value concernant les habitats d'espèces : l'habitat du Tarier pâtre détruit, n'est aucunement compensé par ces surfaces déjà favorables à l'espèce, celles-ci étant déjà occupées par des couples de Tarier pâtre, le report n'est pas possible.

Les principaux intérêts d'une prairie de fauche en comparaison à une friche herbacée sont le maintien du milieu ouvert et le contrôle du développement des espèces exotiques envahissantes (qui peuvent être la cause d'une diminution de la diversité floristique et faunistique, et notamment entomologique). Cette mesure bénéficie donc directement (préservation des milieux ouverts) et indirectement (augmentation de la ressource alimentaire) à l'avifaune des milieux semi-ouverts.

LOT 4 (PARCELLES 105 ET 107) : Friches herbacées colonisées par les ligneux sur 0,26 ha

Pour les mêmes raisons que pour le lot 3, le gain écologique n'est pas apporté pour les espèces concernées par la dérogation. Sur ces parcelles, la gestion préconisée est une fauche annuelle tardive sans exportation !

Parcelle 318 : Friche herbacée sur 0,13 ha

Un décapage du sol sur 30 cm est prévu sur les zones à Solidage puis un semis d'une prairie après travail du sol. Cette mesure est présentée comme une création de prairie. L'itinéraire technique lourd ne nous paraît pas adapté et pour les mêmes raisons que précédemment la plus-value est discutable pour les espèces visées.

Parcelle 336 : Friche herbacée sur 2,1 ha

La création d'un complexe de prairies, haies et bocages est prévue par plantation de haies et gestion des friches par la fauche. Même remarque que précédemment.

Parcelles 105 et 107 :

Une unique fauche annuelle avec exportation permet aux espèces végétales d'accomplir pleinement leurs cycles. Celle-ci devra avoir lieu à partir de septembre.

Les friches herbacées de ce lot sont colonisées par des ligneux. Si ces friches restent non entretenues et qu'aucune action n'est réalisée, cela entraînera la fermeture du milieu. Le fait de transitionner ces milieux en prairie de fauche permet le maintien d'un milieu ouvert, tout en améliorant l'état de conservation, et favorise ainsi l'avifaune des milieux semi-ouverts sur le moyen et long terme. Par exemple, le Bruant proyer est présent sur les zones de projet et ne fréquente pas les milieux encombrés et fermés.

De plus, comme pour le lot 3, la gestion du lot 4 permet l'amélioration de l'état de conservation des milieux, favorisant donc les espèces du cortège de l'avifaune des milieux semi-ouverts.

Parcelle 318 :

Concernant les mesures de gestion du Solidage :

Les densités de Solidage sont très importantes. Aucune autre espèce ne se développe sur ces espaces. Un simple débroussaillage est donc insuffisant pour espérer une restauration des milieux.

Le décapage est remplacé par une mesure d'étrépage moins destructurante pour les sols. L'étrépage sera réalisé sur les 15 premiers centimètres du sol. Les précautions à prendre sont similaires à celles du décapage :

« Les déchets végétaux seront disposés manuellement sur une bâche au fur-et-à-mesure de l'arrachage. Cette mesure sert à éviter le risque de contamination du sol. Il est aussi possible de les entreposer dans des sacs étanches évitant ainsi leur dispersion par le vent. Ensuite, la terre issue de ces décapages sera envoyée vers un centre de traitement spécialisé (filiales de compostage adaptées à l'accueil d'espèces exotiques envahissantes). L'option du traitement en filière spécialisée est la plus efficace pour éviter le développement

des EEE : cela peut être un site de stockage ou d'incinération mais aussi un site de compostage ou de méthanisation (attention à s'assurer que la structure accepte bien ce type de déchets). »

Concernant les mesures de transition des parcelles vers une prairie de fauche

Modification de la mesure comme suit :

Cette action concerne les friches herbacées colonisées par le Solidage et le Sainfoin d'Espagne. La mise en place de **fauches régulières** permettra de limiter l'expansion de ces espèces.

Pendant les 5 premières années : deux fauches avec exportation par an seront réalisées en fin mai et mi-août. Cette gestion permettra d'affaiblir les EEE encore présentes et de favoriser les espèces prairiales.

Au bout de 5 ans, une fauche tardive à partir du 15 juillet pourra être réalisée. Sur les secteurs encore concernés par les exotiques envahissantes, on pourra maintenir un rythme de 2 fauches par an.

Parcelle 336 :

Concernant les mesures de transition des parcelles vers une prairie de fauche

Modification de la mesure comme suit :

Cette action concerne les friches herbacées colonisées par le Solidage et le Sainfoin d'Espagne. La mise en place de **fauches régulières** permettra de limiter l'expansion de ces espèces.

Pendant les 5 premières années : deux fauches avec exportation par an seront réalisées en fin mai et mi-août. Cette gestion permettra d'affaiblir les EEE encore présentes et de favoriser les espèces prairiales.

Au bout de 5 ans, une fauche tardive à partir du 15 juillet pourra être réalisée. Sur les secteurs encore concernés par les exotiques envahissantes, on pourra maintenir un rythme de 2 fauches par an.

La mise en place d'une prairie, d'un bocage et de haies profite à l'avifaune des milieux semi-ouverts, qui a besoin d'éléments boisés et ligneux pour la nidification ou comme perchoir de chasse, et de milieux ouverts pour l'alimentation. La gestion proposée permet de rendre l'habitat favorable à ce cortège d'espèces.

En conclusion, il apparaît que les milieux concernés par la réponse compensatoire présentent déjà une biodiversité préservée au moins sur les compartiments de la faune visés par la demande de dérogation.

Les espèces dont l'habitat est détruit sont déjà partiellement présentes sur les sites concernés, aussi le report est très limité. Ainsi, on peut parler de perte sèche ou perte nette de biodiversité, les pertes étant nullement compensées par les gains supposés sur les parcelles compensatoires.

La gestion des milieux concernés par la compensation favorise l'avifaune des milieux semi-ouverts en maintenant un habitat favorable à ce cortège sur le long terme et en améliorant la qualité écologique des sites (augmentation des ressources).

Enfin, concernant le suivi des sites compensatoires, un suivi écologique est prévu sur le site et sur les parcelles compensatoires. Autant la durée de suivi sur 30 ans est adaptée, autant le suivi écologique avec un unique passage annuel est largement sous-dimensionné. En outre, le suivi ne prévoit pas de s'intéresser aux insectes, or il est évident que l'impact en termes de perte d'habitat est important, notamment pour certains papillons de jour patrimoniaux.

Deux passages annuels sont proposés par année de suivi, par exemple pour les mammifères :

« **Deux passages** seront réalisés : **le premier durant le printemps (juin)** et **le second en période estivale (août).** »

L'entomofaune n'est pas directement mentionnée mais le suivi écologique intègre le suivi de tous les taxons, y compris la flore et les EEE. Le suivi doit également intégrer le suivi des mesures de compensation et de transplantation de l'Orchidée.